PASCALE THYS

Habitat et Participation

[p.thys@habitat-participation.be](mailto:p.thys@habitat-participation.be)

N°ORCID ?

**Cluster économique transfrontalier ou comment un territoire transfrontalier franco-wallon devient une ressource 360° pour un public en état de vulnérabilité**

***Cross-border economic cluster or how a Franco-walloon cross-border territory becomes a 360° resource for a vulnerable public***

**Mots-clés** : habitat ; démarche exploratoire ; transfrontalier ; jeune ; partenariat

**Keywords** : housing; exploratory approach; cross-border; young people; partnership

**JEL : 035**

**Résumé**

Dans le cadre d’un projet européen INTERREG (Habitat Défi Jeunes), deux structures d’hébergement pour jeunes en état de vulnérabilité - qui ont mis en place des ateliers d’insertion par la réalisation d’objets ou de mobilier - vont développer ensemble un CLUSTER économique transfrontalier. Une démarche « *en propension* » qui invite à « *sortir de sa zone de confort* » pour définir en commun d’une part le modèle de production économique à base de matériaux de réemploi, d’autre part le mode d’accompagnement social 360° de ces jeunes, entre contraintes et motivation. Ainsi, ces deux territoires transfrontaliers (Roubaix-Tournai) joueront des rôles de « *metteur en scène* », « *booster* » « *catalyseur* » « *espace de ressources transfrontalières* », dans un cadre tantôt frein tantôt levier des dimensions temporelles, spatiales et de degré de liberté d’agir des acteurs du projet.

**Abstract**

Within the framework of a European INTERREG project (Habitat Défi Jeunes), two accommodation structures for young people in a state of vulnerability - which have set up integration workshops through the creation of objects or furniture - are going to develop a cross-border economic CLUSTER together. A "*propensity*" approach that invites people to "*leave their comfort zone*" in order to jointly define, on the one hand, the economic production model based on reused materials, and on the other hand, the 360° social support mode for these young people, between constraints and motivation. Thus, these two cross-border territories (Roubaix-Tournai) will play the roles of "*producer*", "*booster*", "*catalyst*" and "*cross-border resource space*", in a framework that is sometimes a brake and sometimes a lever for the temporal and spatial dimensions and the degree of freedom of action of the project's actors.

**-1-**

**Contexte du projet et Concepts majeurs**

Ce projet est né essentiellement de deux constats, deux contextes : celui lié à la réalité des territoires à Roubaix (France) et à Tournai (Belgique) ainsi que la réalité des jeunes (18-30 ans) en état de vulnérabilité. Définissons ces deux contextes :

**1.1. Les difficultés de chaque territoire et les structures porteuses du projet**

Roubaix est un territoire qui additionne de nombreuses difficultés diverses. Pourtant, depuis plus de 20 ans, cette ville s’est engagée dans un processus de développement durable, poussant les acteurs du territoire à être force de propositions innovantes. C’est le cas de Fibr’&CO qui s’est développé depuis 2015 au sein d’un centre d’hébergement pour jeunes (ARCADIS). La conjonction entre grande pauvreté, centre d’hébergement et développement durable a permis à Fibr’&CO de développer un concept original et créatif : créer une gamme de mobilier à partir de matériaux de réemploi collectés auprès d’entreprises locales, avec les jeunes en difficultés qui deviennent salariés de cette structure, accompagnés par des ouvriers et des designers pour créer une gamme de mobilier unique sur le territoire … Les obstacles du territoires ont généré un projet original qui allie social – économie circulaire et écologique.[[1]](#footnote-1)

De son côté, Tournai montre aussi certaines problématiques. Il s’agit de la plus vieille ville gallo-romaine de Belgique qui a joué un rôle important dans l’histoire ancienne (Moyen Age et Renaissance). Elle a un passé industriel florissant dont témoigne encore son centre-ville. Aujourd’hui, elle a tendance à se situer dans le triangle de l’Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai et se vit donc de manière très ouverte à la réalité transfrontalière. L’ETAPE y est une Maison d’Accueil qui a pris conscience du besoin de ses résidents *temporaires* de développer une petite activité annexe, une manière de reprendre pied dans le monde de la formation ou de l’emploi, a minima via des horaires de travail et la possibilité de réaliser de petits objets qui sont commercialisés. L’ETAPE n’a certes pas les prétentions d’ARCADIS à développer un concept intégré de projet de développement durable.

**1.2. Mais qu’est-ce qu’un jeune en état de vulnérabilité ?**

Nous avons réalisé un webinaire sur cette question, afin de définir ce qu’est un jeune vulnérable. Monsieur Menouar Malki[[2]](#footnote-2), tout à la fois Directeur d'une résidence Habitat Jeunes en France (résidence Béthanie) et Délégué Régional de l'Union Régionale pour l'Habitat des Jeunes en Hauts de France (URHAJ) a ainsi abordé cette question, en mettant en garde les partenaires par rapport aux termes eux-mêmes : nous devons parler de jeunes *en état de vulnérabilité* plutôt que de *jeunes vulnérables*. Pourquoi ?

Nous référant à l’article de Bernard Ennuyer, Docteur en sociologie, une définition nous est donnée : « *Être vulnérable, c’est pouvoir être blessé : blessé physiquement, blessé moralement et psychiquement ou blessé socialement quand on est mis au ban de la société. La vulnérabilité dans nos sociétés présente de nombreux visages : chacun d’eux constitue une expérience singulière de la fragilité ou de la dépendance, de la domination presque toujours, dans une société individualiste qui tend à rendre chacun responsable de sa vie et de son destin.*

*(…)*

*Dans la littérature courante, la vulnérabilité est considérée comme un état de la personne et le plus souvent associée, voire confondue, avec la fragilité.*

*(…)*

*La vulnérabilité des individus porte avant tout la marque du rapport à l’autre, elle réside essentiellement dans l’exposition à l’autre.*

*(…)*

*En effet, vulnérables, nous le sommes tous, parce que chacun se constitue dans le rapport à autrui. Par ailleurs, contrairement à une idée communément reçue, la vulnérabilité et l’autonomie ne s’opposent pas, elles sont la condition l’une de l’autre et ce de façon réciproque. La vulnérabilité est notre fonds commun d’humanité et c’est seulement à partir de cette reconnaissance de notre vulnérabilité commune que nous pouvons contribuer à l’autonomie de ceux qui apparaissent plus vulnérables que nous.* »[[3]](#footnote-3)

Les partenaires ont dès lors aborder méthodologiquement ces jeunes «*autrement*» : à travers les ateliers mis en place dans le cadre du Cluster économique transfrontalier, tout en comprenant que leur état de vulnérabilité étant vécu dans un rapport un l’autre (l’autre immédiat étant ici souvent l’intervenant social), il fallait aussi mettre en place (et en réflexion) d’autres manières d’être à l’autre, de communiquer à l’autre. Ceci a donné lieu à plusieurs rencontres-webinaires autour des notions-concepts suivants : la **méthode IOD** comme *autre manière* de rencontrer l’autre dans un entretien d’embauche – la **méthode COMCOLORS** pour une *autre manière* de communiquer avec ces jeunes – les **concepts de PROPENSION et de ZONE DE** **CONFORT** pour une *autre manière* d’accompagner le jeune fragile et/ou en état de vulnérabilité. Nous présenterons rapidement ces quatre « apports » importants dans ce papier.

**1.3. Définir les jeunes en état de vulnérabilité dans leur rapport au territoire**

Ces acteurs ont attiré notre attention sur le fait que certaines jeunes belges ou français « passaient » les frontières, sans vraiment le vouloir et sans aucun repère pour rester acteurs de leur destinée.

Monsieur Menouar Malki[[4]](#footnote-4) a abordé la question des jeunes vulnérables en les « qualifiant » dans leur rapport au territoire selon 4 catégories : les "vaincus" - les "galériens" - les "errants" - les "exilés". Ces jeunes en état de vulnérabilité sont ainsi définis dans leur rapport au territoire de la manière suivante :

* Les « *vaincus* » sont des jeunes en échec scolaire, sans territoire défini.
* Les « *galériens* » ont vécu un échec également, mais ils sont en plus assignés à un territoire, ne peuvent pas bouger et ont donc bien du mal à passer les frontières. Ces jeunes-là resteront dans leur quartier qui les sécurise.
* Les « *errants* » vont de ville en ville, se déplacent souvent avec des animaux et tentent de faire de la rue un rite de passage, un espace de communauté entre eux. Ils sont plutôt mobiles. Après un temps de ce rite de passage, ils peuvent retrouver une forme de normalité.
* Les « *exilés* » sont des jeunes non accompagnés qui ont un parcours d’exil, vivant aussi une forme d’exclusion institutionnelle, sans droit aux aides. Ils sont mobiles sur les territoires, mais sans le vouloir.

**1.4. Un contexte transfrontalier : partant d’un constat concernant les jeunes qui traversent les territoires, au détour du concept de motilité, nous arrivons à un premier cadrage concernant l’habitat des jeunes aujourd’hui**

INTERREG est un programme soutenu par les Fonds Européens FEDER de Développement Régional, avec des co-financements obtenus sur chacun des territoires transfrontaliers. En l’occurrence, le projet « HABITAT DEFI JEUNES » bénéficie du soutien de la Région wallonne et de la Métropole Européenne de Lille.

Les partenaires associatifs se connaissent depuis le début des années 2000 et ont déjà réalisé trois projets transfrontaliers en lien avec l’accompagnement social en matière de logement. Les partenaires de ce projet 2018-2022 sont des associations belges (Relogeas, Etape et Habitat et Participation), des associations françaises (Arcadis et Urhaj) ainsi que des écoles sociales : la Helha en Belgique et l’Institut Social de Lille en France.

1. Le jeune en état de vulnérabilité qui passe les frontières a été bien décrit par Caroline Callens du DAL de Tournai et Yannick Martin du Relais Santé Tournai. Ils prennent l’histoire fictive d’un certain *Joseph* afin de mettre en lumière les difficultés de ces jeunes à se loger, se former, trouver un emploi. Le manque criant de repères pour ces jeunes transfrontaliers et de services d'aides conscients de cette réalité est au cœur de notre projet INTERREG[[5]](#footnote-5).
2. Forts de ce constat, les partenaires se sont appuyés sont la définition du sociologue suisse – Vincent Kaufmann – pour appréhender le **concept de MOTILITE**[[6]](#footnote-6). Ce concept renvoie tout à la fois à la compétence de ces jeunes à être « motivés » et « mobiles », ce qui sous-tend la maîtrise de compétences physiques et psychiques que les partenaires ont voulu mettre en œuvre à travers des ateliers de construction de mobilier.
3. A partir de ces éléments, les partenaires ont voulu interrogé les modes d’habiter des jeunes d’aujourd’hui, ce que Monsieur Philippe Defeyt[[7]](#footnote-7) a apporté lors d’un colloque qui s’est déroulé à la HELHA en 2018. Il y voit 7 grand modèles de l’habitat en transition des jeunes :

* Le modèle Tanguy (au moins jusqu’à 30 ans)
* L’autonomie plus ou moins assumée (et récupérée par les promoteurs immobiliers urbains)
* Colocations à géométrie variable
* Jeunes couples avec enfants qui s’installent
* Jeunes qui résident au sein d’autres ménages (ex : chez des grands parents)
* Les jeunes exigeants qui exigent un logement au TOP dès la première installation
* Le modèle de papa, en commençant par de petits logements.

Monsieur Defeyt termine son exposé sur l’idée que le logement est « *en transition* » pour tous ces jeunes, parce que le rapport à l’emploi évolue, parce que le rapport au territoire et à l’habitat évolue … et dans tout cela, ce qui semble maintenir un peu de stabilité, c’est la famille, ce sont les amis (plusieurs animations et focus groups l’attestent). Dès lors, la question du *passage de frontière*s, pour un ailleurs *sans repères* leur paraît non pertinent.

**1.5. Choisir le territoire comme lieu d’innovation sociale à travers des pratiques et des concepts « nouveaux »**

**1.5.1. Accompagner à 360° les jeunes vulnérables**

En tant que partenaires investis dans l’accompagnement social des publics en précarité sociale dont les jeunes fragilisés, nous avons commencé par travailler cette notion d’accompagnement social chère à nos travaux transfrontaliers depuis 2004.

Et nous nous sommes interrogés sur ce que signifiait pour nous un accompagnement 360° de jeunes dits vulnérables. En synthèse, nous avons commencé par aborder la question sous l’angle des neuro-sciences et le fait que le cerveau des jeunes est toujours en construction lorsqu’il passe par ces multiples crises que renforce encore la situation sociétale actuelle. Ensuite, en réponse à ce contexte de *crise* du jeune, nous avons abordé la possibilité des tuteurs de résilience et le problème de la résistance au changement des personnes. Enfin, dans l’approche 360°, nous avons proposé des approches « différentes » du travail social, comme celle du jeu. Pour résumer en quelques mots l’intérêt du jeu pour le travail social, nous pourrions dire qu’il invente un territoire « vierge », où les deux parties peuvent se considérer à égalité, un territoire de médiation et de prise de risques *sans risques*, donc d’apprentissage … Le jeu est un parfait révélateur des forces en présence dans un territoire imaginé et imaginaire :

*Si tu joues aux policiers, ils joueront aux bandits*

*Si tu joues au bon Dieu, ils joueront au diable*

*Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers*

*Et si tu es toi-même, ils seront bien embêtés ... [[8]](#footnote-8)*

Mais finalement, pourquoi avoir choisi de promouvoir un accompagnement social 360° pour ces jeunes ? Parce que les travailleurs sociaux qui accompagnent ces jeunes ont identifié depuis longtemps que l’accompagnement social est comme une pelote de laine : lorsque l’on tire un de ces fils, c’est l’écheveau tout entier qui vient. A l’échelle des partenaires de ce projet, le fil premier est l’accès au logement … suivent alors les autres problèmes ou besoins : formation, emploi, mobilité, suivis psychologiques, besoins thérapeutiques, besoins culturels, etc. L’accompagnement social 360° consiste donc à répondre à *tous* ces paramètres de bien-être de la personne, ce qui est quasiment impossible dans les structures actuelles d’aide à la personne qui saucissonnent les compétences.

**1.5.2. Un concept nouveau, celui du travail social « EN PROPENSION »**

Nous sommes partis des travaux de Monsieur Karl Popper qui a remis en cause les liens de causalité que crée nos esprits entre la *cause* et l’*effet* : est-ce que tout événement a nécessairement une cause et, quand cause il y a, comment savons-nous que cela engendre nécessairement un effet ? Ainsi, selon Popper, le monde est un univers en propension, loin d’une machine causale. Cet univers crée un processus de déploiement des possibilités en voie d’actualisation. Ceci renverse complètement le travail social *classique* qui imagine qu’il suffit de mettre en place un process, basé sur un constat pour obtenir des résultats. Sur base de l'identification de deux modèles d'intervention sociale (selon J. Frastrès et J. Blairon[[9]](#footnote-9)), le travail social poursuit une logique d’efficacité, avec deux approches concurrentes possibles : le rapport classique (*moyens à fin*) et le rapport en propension (*condition à conséquence*), ce qui donne le tableau suivant :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Modèle instrumental | Modèle en propension |
| Logique de conception | Modélisation de l’action | Inscription dans le processus |
| Ressort de l’action | Application | Exploitation |
| Stades de l’action | Visée, objectif, patron, exécution | Accompagnement, consolidation |
| Rapport à l’environnement | Rupture du tissu | Appui sur la configuration |
| Mode d’efficacité recherché | Direct | Indirect |
| Mode d’effectuation | Planification préalable | Pas de détermination préalable |
| Attitude prioritaire | Volontarisme | Implication |
| Logique du lieu | Attribution spécifiée | Sans lieu propre |
| Logique du temps | Courte, intensive, maitrisable | Longue, lente, progressive |
| Acte décisif | Frappe anticipative | Double amorce |
| Mode énergétique | Rapport de force | Souplesse |
| Mode de couverture | Saturation et empilement | Désaturation |
| Critère de cohérence | Respect de la ligne directrice | Polarité interactive |
| Qualité du résultat | Visibilité | Discrétion |

*Source : Tableau réalisé par Fastrès et Blairon (1997), à partir des livres de Jullien*

Le territoire est ici une ressource pour le travailleur social qui doit apprendre à faire du lâcher prise et à ne pas avoir un comportement basé sur une logique « instrumentale », mais bien dans une logique de propension. Si le territoire dans sa réalité physique est spécifiée est nécessaire à la logique traditionnelle « instrumentale » du travailleur social, celui-ci doit apprendre à fonctionner sans territoire, sans lieu propre, dans une logique de propension.

Monsieur Bernaz[[10]](#footnote-10), Docteur en Philosophie tout à la fois formateur, chercheur, superviseur et chargé de cours dans plusieurs universités belges, part du terme « *méthode* » qui signifie en grec le fait de tracer un chemin qui doit mener à un but. Partant des travaux de Monsieur Deligny[[11]](#footnote-11), il explique que ce dernier refusait tout chemin et tout but défini lorsqu’il accompagnait les jeunes en difficultés. Il refusait dès lors d’appliquer une « méthode » de travail ainsi que tout acte d’éducation perçu comme une manière de *rendre droit* la posture que le jeune fragile va adopter, posture qu’il faut accompagner, pas *rectifier*. Il cite ensuite François Jullien qui explicite ainsi la propension : « *L’interprétation chinoise de la réalité procéderait donc, quel que soit le domaine concerné et jusque dans sa spéculation la plus générale, par appréhension d’un dispositif : en commençant par repérer une certaine configuration (disposition) envisagée comme fonctionnement. A l’explication causale s’opposerait ainsi l’implication tendancielle : la première doit renvoyer, au titre d’antécédent, à un élément qui est toujours extérieur, sur un mode à la fois régressif et hypothétique ; tandis que dans le second cas, l’évolution en cours découle totalement du rapport de force inscrit dans la situation initiale se constituant en système clos et donc sur le mode de l’inéluctable.* »[[12]](#footnote-12)

**1.5.3. Un second concept nouveau, qui incite à sortir de sa « ZONE DE CONFORT »**

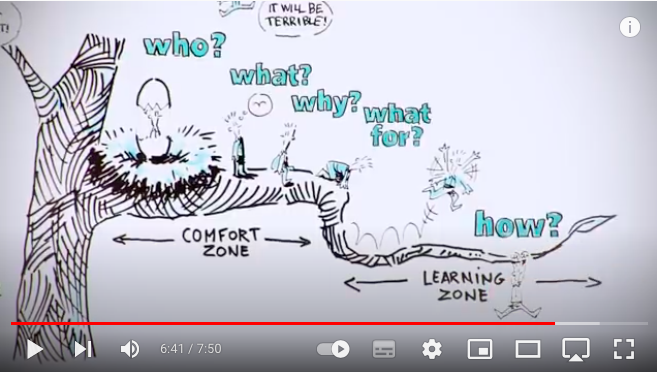
Nous avons invité Sylvain Cygna, coach et formateur pour les professionnels de l’éducation, qui est venu nous parler de ce que c’est la *zone de confort* pour une personne, ceci dans l’optique d’aider les travailleurs sociaux à comprendre ce qui se joue quand ils demandent à un jeune de changer (donc de sortir de sa zone de confort), ce qui requiert qu’eux-mêmes - comme intervenants sociaux - doivent aussi sortir de leur zone de confort, de ce territoire interne qui rassure.

Monsieur Cygna explique en quoi sortir de sa zone de confort peut amener l’individu vers l’apprentissage, une plus grande estime de soi, voire une forme de *réussite* et d’accès au bonheur. Deux premières définitions nous permettent d’appréhender le concept : « *C’est un état psychologique dans lequel une personne se sent à l'aise. Dans cette zone, elle peut garder le contrôle tout en éprouvant un faible niveau de stress et d'anxiété. Dès lors, un niveau constant de performance est possible*»[[13]](#footnote-13) - « *L'espace où notre incertitude, le manque et la vulnérabilité sont réduits au minimum et où nous croyons que nous aurons accès à suffisamment de nourriture, d'amour, d'estime, de talent, et de temps. Où nous avons le sentiment d'avoir un certain contrôle.* »[[14]](#footnote-14)

Une petite vidéo explicative[[15]](#footnote-15) permet de bien cerner ce concept ainsi que les tensions qui existent pour sortir de cette zone : les habitudes sont rassurantes, même si terriblement « inconfortables » (ex : se faire engueuler tous les jours par son patron) – en sortir signifie aller vers l’inconnu, possiblement plus agréable, avec une possibilité de (re)trouver une énergie créative.

Selon les modèles, nous identifions que ce territoire interne de *zone de confort*, lorsque l’on en sort, va ou pas nous faire passer par une zone de peurs et/ou est une zone d’apprentissage qui jouxte une zone de panique où il ne faut pas s’aventurer. Dans tous les cas, ce concept - bien utile pour comprendre nos territoires internes - va demander de déconstruire trois certitudes :

* *La zone de confort est … confortable.* NON ! Se faire réprimander chaque matin par son patron est inconfortable, mais nous avons accepté cette **zone de routine**.
* *On peut sortir de sa zone de confort … sans efforts*. NON ! Depuis l’enfance, tout apprentissage a été un effort marcher, parler. Il faut accepter de **faire des efforts**.
* *On peut sortir de sa zone de confort … sans peur*. NON ! Toutes premières fois, en amour ou au boulot ont été des voyages vers l’inconnu. La **peur** est une compagne route pour sortie de sa zone de confort.



*Zone de confort : Osez en sortir !* [*https://www.youtube.com/watch?v=wZqegnIq-Ao*](https://www.youtube.com/watch?v=wZqegnIq-Ao)

**-2-**

**Cluster économique transfrontalier : démarche technique et humaine d’accompagnement social**

**2.1. Une démarche exploratoire dans les territoires pour comprendre le commun et le spécifique au niveau de la production**

**2.1.1. La première étape** a été la réalisation d’une visite dans chaque atelier production ainsi que dans les structures d’hébergement y attenantes. Côté français, après avoir visité le Foyer Jeunes Travailleurs d’ARCADIS, les partenaires se sont rendus dans les ateliers de FIBR&CO, toujours à Roubaix. De même, après avoir vu la Maison d’Accueil de l’ETAPE, la visite de l’atelier - ETAPE ATELIER – s’est déroulée. Comme il fallait s’y attendre, la complexité s’est tout de suite invitée. Si la rencontre avait un caractère *convivial*, les deux dispositifs économiques n’avaient que peu de chose en commun.

Côté français, **FIBR&CO** dispose déjà de grands espaces pour son atelier, d’un personnel qualifié, de travailleurs jeunes qui sont en contrat de travail, de machines assez sophistiquées pour réaliser le mobilier design, une chaîne de montage pas encore standardisée, un show-room, un espace de stockage pour les matériaux de réemploi (indispensable puisqu’on ignore quel matériau sera utilisé pour la prochaine réalisation), l’exploration de diverses techniques pour la remise en état de ces matériaux, la réalisation avec des professionnels d’un diagnostic local de territoire et d’un business plan. Ils ont même déjà eu l’occasion de travailler sur les 17 Objectifs de Développement Durable et ont pu constater qu’ils les remplissaient tous.



*Les Ateliers Fibr&CO à Roubaix*

Côté wallon, l’**ETAPE ATELIER** n’est qu’un petit espace à côté de la Maison d’Accueil, afin que les personnes fragilisées puissent venir se préformer, retrouver aussi un certain rythme de travail. La personne chargée du suivi est un éducateur que la structure a dédié à ce projet. Les matériaux sont du bois neuf ou de palette, matériaux achetés au fur et à mesure des besoins, des commandes venant le plus souvent de petites entreprises locales telles que des brasseries. La motivation est essentiellement « sociale », ce qui donne un caractère très « artisanal » au modèle économique proposé.

**2.1.2. La seconde étape** a été de réaliser un questionnaire, afin de comparer ce qui pouvait l’être. Des questions précises sont alors posées aux partenaires, permettant de baliser les grandes pistes de comparaison et d’investigation possibles. Ces questions sont ensuite renvoyées à un groupe d’experts que nous avions constitué, issus de divers secteurs économiques en France et en Wallonie.

* Des questions générales liées entre autres à l’aspect holistique de la démarche, mais aussi de la concurrence et du calcul de rentabilité
* Des questions destinées au secteur privé, notamment sur la place des jeunes fragilisés dans les entreprises
* Des questions dirigées vers le secteur public, avec la demande de prendre en compte la démarche globale de ces jeunes, leur besoin de prendre le temps de se « réparer », la nécessité de laisser du champ à l’expérimentation
* Des questions liées à la filière de production pour définir une ligne de produits et de prix, pour identifier la concurrence, pour discuter marketing et plan COMM, pour se demander si une labélisation est possible-utile

**2.1.3 La troisième étape** a consisté à prendre la mesure de notre incapacité à être focus sur le sujet de notre CLUSTER. En effet, après avoir rencontré les experts du CLUSTER qui ont approté plein de réponses ou de pistes de réponses, les partenaires ont (enfin) compris que leur projet n’était pas assez défini. C’est dès lors ce qu’ils ont fait en prenant deux longues journées de travail avec l’outil *Canvas Business* Model et une définition simple et unique du CLUSTER économique transfrontalier a vu le jour : l’objectif est de créer, de manière transfrontalière, du mobilier COMMUN, à partir du réemploi de matériaux RECUPERES, avec la PARTICIPATION des JEUNES VULNERABLES. Le résultat est à nouveau présenté aux experts du CLUSTER économique qui ont réagi en proposant 4 pistes de travail concret :

1. Découper le processus en étapes afin d’identifier ce qui sera commun et donc valorisé, visibilisé comme « commun » (étapes de création – fabrication – distribution … en fonction des approvisionnements accessibles au niveau des territoires, en fonction des filières pouvant être développées sur chaque versant.
2. Rendre visible le processus innovant, pas seulement le produit, via la réalisation d’un film documentaire : un story telling qui met en avant les valeurs du projet (comme plus-value pour les potentiels clients car l’achat d’un tel mobilier devient un acte citoyen). Ceci doit aussi permettre de faire comprendre le prix relativement élevé des produits réalisés.
3. Travailler à identifier la concurrence au sein de chaque territoire et de découvrir si une telle démarche existe déjà au niveau transfrontalier. La volonté de créer une gamme de mobiliers en respectant le cahier des charges des circuits courts est terriblement exigeant !
4. Définir ce que signifie pour les partenaires, et donc pour le CLUSTER économique, la notion de *qualité* du produit. Il s’agit d’un produit qui a du sens et qui donne du sens ; il faut dès lors en définir la qualité *avec* les jeunes qui travaillent à sa réalisation.

**2.1.4. La quatrième étape** a permis aux partenaires de réaliser un souhait émis lors du travail avec l’outil Canvas Business Model, à savoir aller visiter des lieux, dans les territoires, pour identifier les *ressources* de ces territoires en matériaux de réemploi, en industries pouvant les fournir, pour appréhender les techniques utilisées et la notion de créativité mise en place par certains. Enfin, ces visites ont permis aux partenaires d’apprendre que le matériau de réemploi n’est pas encore défini dans un cadre légal strict, permettant dès lors la libre circulation de cette ressource de manière transfrontalière. La France étant plus développée que la Belgique à ce niveau, elle constitue donc un vivier important pour le partenaire wallon. Ces visites ont amené les partenaires dans les entreprises ROTOR et RETRIVAL côté belge – TRISELEC et ETNISI côté français.

**2.1.5. La cinquième étape** a été l’analyse de l’ensemble du processus et des apprentissages lors des visites, de nombreuses questions des partenaires recevant à ce moment-là une réponse possible (comme la manière de fixer le prix de produits à partir de matériaux de réemploi). Chaque partenaire a pu en prendre connaissance individuellement et s’interroger sur les suites à donner, en focalisant la réflexion sur les questions-interactions souhaitées avec l’autre partenaire du CLUSTER économique. Deux réunions collégiales ont abouti (2022) à la conclusion que les deux partenaires étaient prêts à travailler ensemble, à identifier des étapes communes, à mutualiser certains de leurs outils de travail. Le COVID a aussi donné du temps au temps, ingrédient indispensable pour faire aboutir une telle démarche exploratoire des *richesses* de son territoire et du territoire de l’autre.

**2.2. Elaboration d’une nouvelle démarche d’accompagnement social de ces jeunes en état de vulnérabilité à travers les ateliers du CLUSTER économique**

Dans le cadre de ce projet de CLUSTER, une autre démarche exploratoire très intéressante a pu se réaliser au travers des journées de rencontres entre jeunes wallons et français afin de réaliser les objets-mobiliers dans les ateliers de travail. Ceci a permis aux partenaires de définir une *autre manière* d’accompagner socialement et à 360° ces jeunes, à travers trois méthodes de travail qui ont évolué au fil des résultats.

**2.2.1. Méthode kinesthésique de mise en situation et de découverte de l’up cycling**

Rapidement, les partenaires décident d’attirer les jeunes à ces journées, de les motiver en activant le PLAISIR en utilisant la CONVIVIALITE (repas/ dégustation) et le JEU, selon la technique romaine bien connue « *Du pain et des Jeux* » qui semble toujours fonctionner ! Nous sollicitons alors le soutien d’une LUDOSOCIOLOGUE. Après avoir compulser des catalogues, les jeunes peuvent imaginer tout ce qu’ils veulent créer. Ils découvrent un lieu où trouver du matériau de réemploi et ont un immense plaisir à y faire leur marché. De retour en ateliers, ils s’avèrent très créatifs et adorent ce moment de co-construction.

Ce processus donne lieu à de nombreuses prises de conscience, tant du côté des jeunes que des encadrants, tels que le fait qu’on puisse apprendre via des parcours atypiques de formation, que le fait de travailler ensemble et d’avoir un réseau est une force, que les modèles peuvent être des *super héros* à suivre, qu’il est possible de tester de nouvelles choses (de sortir de sa zone de confort) en toute sécurité. Tout ceci donne lieu à un reportage d’une télévision locale, NOTELE.



<https://www.notele.be/it9-media65020-le-programme-interreg-habitat-defi-jeunes.html>

**2.2.2. Méthode conceptuelle de réalisation de maquettes avant de réaliser le produit**

Pourquoi changer de méthode ? Tout simplement parce que si le plaisir était au rendez-vous, cela n’aboutissait nullement à la réalisation de mobilier tel que souhaité par le CLUSTER économique transfrontalier. Les partenaires ont donc proposé autre chose. Le Designer français, Fabien Jonckheere, a imposé la nécessité de réaliser des maquettes *avant* de passer à l’action. Cette phase de conceptualisation s’est avérée très difficile avec ces jeunes en état de vulnérabilité, incapables de se projeter dans la réalisation d’un objet via une phase aussi conceptuelle. Si certains éléments sont jugés positifs (ils sont rassurés, il y a de la convivialité), d’autres doivent être revus (pas assez de kinesthésique, l’impression d’être un peu infantiliser, pas assez de plaisir pour activer la motivation).

**2.2.3 Méthode de mise en autonomie des jeunes et de stimulation de leur imaginaire**

Cette dernière méthode a vu le jour en confrontant le positif et le négatif des deux premières. Elle a consisté à mettre les jeunes … au défi ! … à travers des thèmes à exploiter, en lien avec *leur* logement : créer des objets afin de se reposer, ranger, s’asseoir, recevoir, décorer son logement. C’est aussi la posture des intervenants qui s’est modifiée : les *responsables* des structures partenaires ont disparu de la scène pour ne plus apparaître qu’aux moments des repas. Et ce sont maintenant les techniciens qui encadrent tout le processus et sont les référents de ces jeunes. Chaque encadrant a une tâche bien spécifique en tant que référent : référent relationnel et interpersonnel, référent design et esthétique, référent des questions techniques, référent organisationnel, référent sécurité. Quant aux jeunes, un cadre très défini leur a été proposé, avec des règles de vie en commun, des responsabilités et un guide à suivre en cas de problème. Et c’est ainsi que le mobilier pour le projet de CLUSTER économique est en train d’être réalisé dans les ateliers[[16]](#footnote-16).

**2.3. Une démarche complétée par des apports extérieur concernant le rapport à l’autre dans son état de vulnérabilité : méthodes IOD et COMCOLORS**

Ces deux démarches ont permis aux partenaires du projet qu’il y avait moyen d’aborder *autrement* les relations, à travers une méthode de recrutement originale, la méthode IOD ainsi qu’à travers une méthode de qualification du mode de communication, la méthode COMCOLORS.

**2.3.1. La méthode IOD** est présentée par Olivier Jeanson de l’association TRANSFER à Bordeaux qui a initié ce dispositif nouveau et est illustré par Harold Descamp d’une mission locale pour l’emploi à Bruxelles. En quelques mots, il est question ici de s’opposer à la logique dominante qui veut que ce soient les caractéristiques intrinsèques des personnes qui les éloignent de l’employabilité, à cause de leurs *manques*. Non, disent-ils en cœur, le problèmes de ces jeunes n’est pas qu’ils ne savent pas travailler, le problème est qu’ils ne savent pas décrocher un emploi. A cause de leur CV-parcours d’abord, à cause du mode de l’entretien d’embauche ensuite. Ils préconisent dès lors de travailler la mise en relation entre demandeurs d’emploi et futurs employeurs, loin des CVs stigmatisant et autour de l’emploi à pourvoir (par exemple en passant une journée face au poste de travail)[[17]](#footnote-17).

**2.3.2. La méthode COMCOLORS** y est exposée par Dominique Baré. L’intérêt réside dans le fait de concevoir cet outil comme une meilleure connaissance de soi et des autres, une manière d’identifier les forces et les talents intrinsèques des personnes. Cet outil se base sur six types de personnalité exprimés à travers six couleurs : l’orange pour les émotions, le bleu pour la logique, le violet pour les valeurs, le jaune pour le dynamisme, le rouge orienté résultat et le vert qui réfléchit. En bref, ces modes de communication et de relation à l’autre sont aussi une méthode pour travailler la motivation des jeunes en état de vulnérabilité, de diminuer le stress de chacun dans une relation qui s’avère parfois compliquée[[18]](#footnote-18).

**-3-**

**En guise de conclusion**

**3.1. L’apport des territoires transfrontaliers dans une réflexion globale en lien avec l’élaboration de ce CLUSTER économique transfrontalier**

**3.1.1. Les territoires transfrontaliers comme METTEUR EN SCENE**

Le metteur en scène est celui qui assemble les diverses réalités en un tout cohérent et pose des choix artistiques. Dans ce projet, les structures d’hébergement à Roubaix et Tournai ont rassemblé leurs diversités de projet (on se rappellera toutes les différences fondamentales observées au départ du projet) pour créer un objectif commun et cohérent. La spécificité des territoires et des acteurs aux commandes a imposé les choix de la réalisation : modèle d’économie circulaire à la rencontre des 17 ODD.

Dans cette même optique, les partenaires ont pu expérimenter diverses modalités de travail avec les jeunes en état de vulnérabilité dans leurs ateliers et concevoir-expérimenter une nouvelle méthodologie de travail. M1 = mise en situation kinesthésique et réemploi. M2 = approche conceptuelle du maquettage. M3 = mise en autonomie pour stimuler la motivation. (voir 3.2).

**3.1.2. Les territoires transfrontaliers comme BOOSTER**

Roubaix a été boosté par la situation particulièrement difficile socialement et économiquement qui se présente sur son territoire – Tournai a été boosté par le partenaire français qui a plusieurs longueurs d’avance et une plus grande ambition économique de son projet à la base. Les contraintes du territoire sont vécus comme des boosters et non comme des freins par les partenaires.

**3.1.3. Les territoires transfrontaliers comme CATALYSEURS**

Le projet de base était de travailler l’accompagnement social 360° des jeunes. Le Cluster économique transfrontalier qui se met en place est la résultante du programme et des opportunités de rencontres que procure le projet transfrontalier … On l’a bien démontré : c’est à force de se côtoyer qu’un projet s’est noué entre les opérateurs car tout projet est la résultante d’une rencontre humaine d’abord et avant tout.

**3.1.4. Les territoires comme RESSOURCES TRANSFRONTALIERES**

A travers un Business Model avec des éléments communs, le territoire transfrontalier est une ressource pour chaque partenaire. Les Wallons sont portés par le modèle français et évitent les écueils grâce à leurs avancées – ils auront accès au matériaux de réemploi utilisés par Fibr’&CO (le matériau de réemploi n’étant pas considéré comme du déchet, la législation permet une libre circulation sur les territoires transfrontaliers). Les Français accroissent leur modèle de production, avec des échanges de salariés et une nouvelle capacité de production pour répondre à des marchés publics. Leur *nouvelle* idée ? Se profiler comme des constructeurs de cercueils ![[19]](#footnote-19) La dimension transfrontalière du territoire de ce projet est parfois frein, parfois ressource, ce sont les acteurs porteurs de projet qui en font une « vraie » ressource. (voir 3.2.2)

**3.2. Freins et potentiels des territoires transfrontaliers dans une démarche de construction d’un CLUSTER économique transfrontalier**



*Première méthodologie de travail (2018-2019)*

**3.2.1. Dimension temporelle : un temps qui se décline à travers les territoires**

Dans la mise en projet du CLUSTER économique transfrontalier, la temporalité a été un élément primordial d’échec potentiel d’abord, de réussite ensuite. Pourquoi ?

Mettre en résonnance deux partenaires dont le parcours est différent, l’un (Roubaix) ayant déjà tout un plan de travail en place pour développer ce projet dans des conditions moins « précaires » que du côté wallon (Tournai) n’a pas été un élément facilitant pour créer le CLUSTER. En effet, chaque territoire a ses modalités propres de fonctionnement et ses richesses spécifiques à mettre à disposition des acteurs. Par exemple, le côté français avait déjà un fonctionnement avec des jeunes salariés, un atelier avec tout le matériel technique, une possibilité d’obtenir relativement facilement du matériau de réemploi pour réaliser le mobilier design en atelier de montage, un personnel encadrant qualifié et un accès à des subsides qui a permis de scinder en partie l’activité « hébergement » et de « production ». Côté wallon, la situation est tout autre : un atelier plus rudimentaire, un éducateur *détourné* de sa fonction première pour l’animer, un public non salarié qui vient un peu *à la carte* (et donc une production qui repose entièrement sur les épaules de l’éducateur salarié) et une absence totale de reconnaissance et de subsides de la part des autorités wallonnes. Malgré les contacts réguliers entre les deux structures via le projet INTERREG Habitat Défi Jeunes, toutes ces différences, en lien avec les possibilités des territoires étaient surtout perçues comme des freins à la création du CLUSTER économique transfrontalier.

Pourtant, la « sauce » a fini par prendre … Comment ?

Parce qu’un projet INTERREG, cela dure dans le temps : quatre année en l’occurrence pour celui-ci, quatre années durant lesquelles chacun va apprendre à « renifler » l’autre, ses richesses, ses potentiels, son enthousiasme, sa réalité territoriale. Quatre années qui ont été mises à profit pour multiplier les rencontres : lors des ateliers avec les jeunes, lors de journées dédiées au CLUSTER, lors de visites des territoires afin d’identifier les richesses en matière de ressources de matériaux de réemploi et de modèles de « recyclage ». Le temps a joué en notre faveur car ce CLUSTER n’aurait jamais vu le jour sans tout ce temps à disposition, sans l’énergie positive de chaque partenaire … sans le temps de prendre le temps d’explorer les ressources de chaque territoire. *C’est parce que je sais maintenant qui tu es, ce dont tu as besoin, quelles sont tes richesses … que je peux te proposer mon savoir et mon savoir-faire, de manière la plus adéquate et réaliste possible.* Si le début du projet avait vu les partenaires s’entourer d’experts (membres du CLUSTER) afin de les guider, durant la troisième année du projet, les partenaires se connaissaient suffisamment bien que pour pouvoir se passer de ces experts *externes*, étant devenus eux-mêmes les meilleurs *experts* de leur projet. Autre phénomène intéressant : au cours de la quatrième année, alors que depuis deux ans il était question d’analyser la concurrence au sein des territoires (par exemple via une représentation spatiale des zones transfrontalières de marchandisation), les partenaires ont tellement pris de l’assurance quant à leur projet qu’ils ont décidé que cette action n’était plus nécessaire.

**3.2.2. Dimension spatiale : les territoires transfrontaliers, une « ressource » non immédiate**

Après le temps, voici l’espace … L’espace est une construction humaine, un habitat nécessaire à tout animal pour se situer comme être vivant. Chacun se vit comme au centre d’un territoire dont il explore les ressources (comme un cercle autour d’un point fixe). Ici, notre projet INTERREG Habitat Défi Jeunes redéfinissait autrement les territoires, d’une manière qui est tantôt vécue comme naturelle : celui qui vit à la frontière la passe aisément pour tracer ce cercle autour de lui ou d’elle – tantôt comme un réalité institutionnelle : chaque pays a défini des règles de fonctionnement qui s’arrêtent aux frontières, obligeant les personnes aux bords du territoire institutionnalisé à ne profiter que du système et des richesses de *son* territoire.

Dans un projet comme celui-ci, la question s’est d’abord posée au niveau des jeunes : le partenaire l’ETAPE à Tournai avait attiré notre attention sur le fait que des jeunes *passaient* la frontière et arrivaient en Wallonie, en totale ignorance de toutes les ressources sur lesquelles ils pouvaient compter pour s’y installer s’ils le souhaitaient. Notre projet s’est donc attelé à proposer un outil numérique[[20]](#footnote-20) proposant à ces jeunes « passeurs de frontières » de se repérer dans les territoires. Toutefois (cfr ci-avant), lorsque nous avons commencé à réunir des jeunes lors de journées « workshop – design Challenge » afin de construire ce mobilier avec des matériaux de réemploi, nous n’avons pu que constater que la plupart d’entre eux n’avaient aucun envie de *passer* la frontière, de quitter leur territoire. Au-delà de l’aide à ceux qui franchissent le pas, il s’est avéré que nous devions aussi réfléchir à la manière de *motiver* ces jeunes à découvrir ce qui se passait de l’autre côté de la frontière. Si le territoire est dès lors un espace de curiosité et d’exploration pour certains jeunes en état de vulnérabilité, il est certain que, dans leur grande majorité, ces jeunes – et même si l’herbe est vraiment plus verte de l’autre côté – vont vouloir rester à proximité de leur réseau relationnel.

La question s’est ensuite posée pour le CLUSTER économique transfrontalier. *Est-ce que vouloir créer ce type de cluster économique a un sens au niveau des territoires ? Qu’est-ce que cela peut apporter comme bénéfice pour les habitants ? Pour les structures porteuses ? pour les jeunes bénéficiaires ?* C’est bien le temps qui a permis aux partenaires de sortir de la posture volontariste (« *on a mis cela dans notre projet INTERREG, donc il faudrait le faire sinon on perd nos subsides* ») à une posture où chacun y a vu son bénéfice à travers l’usage de la richesse du territoire de l’autre : « *ah bon, on peut venir chercher des matériaux de réemploi en France et passer la frontière pour l’utiliser en Belgique ? Et l’absence de cadre légal actuel – contrairement aux matériaux de recyclage – est donc un élément facilitateur ? Et en plus, mon partenaire de Roubaix a la gentillesse de me montrer où se trouvent toutes ces ressources moins accessibles en région wallonne et de m’accompagner dans mon parcours ?* ». Rappelons toutefois que ce projet s’est en partie développé en temps de COVID, ce qui a permis à chacun de mesurer combien la *fermeture des territoires* est un réel handicap dans le monde d’aujourd’hui.

**3.2.3. La place des acteurs, leur liberté et leur pouvoir d’agir « en propension »**

Un projet INTERREG donne l’occasion unique à des acteurs transfrontaliers de pouvoir développer des projets comme celui-ci. Or, si le territoire possède des richesses en termes de matériaux, savoir-faire, subsides, ce sont bien les acteurs du territoire qui sont au centre de la démarche. Sans eux, pas de projets ! Donc, la première ressource des territoires, ce sont les êtres vivants qui le composent : en l’occurrence ici les partenaires du projet, leurs envies, leur motivation, leur créativité … qui se construisent aussi au fil du temps via les espaces de convivialité mis en place.

Pour ne citer que deux activités-clés de ce projet …

Primo, la convivialité avec les jeunes : en plus des journées de travail, pour construire le mobilier design, ces temps sont aussi consacrés à la rencontre et à la découverte des territoires. Lors d’une de ces journées, nous avons proposé aux jeunes de découvrir la fameuse « piscine de Roubaix », un lieu historique et de culture, pour une *autre image* de cette ville relativement pauvre. Un jeu dans la ville, à la découverte des fresques de Street Art s’est prolongé par une soirée pizza-karaoké. La richesse des territoires se décline aussi au niveau de la découverte de la culture de l’autre, de la vie au quotidien de l’autre. Tout cela autour de bonnes bières belges et de bon vin français !

Secundo, la convivialité entre partenaires du projet. Un tel projet ne peut se développer qu’à travers un *cadre de confiance* entre les partenaires. Plusieurs structures se connaissent depuis le début des années 2000 et ont forgé au cours du temps des relations fortes qui permettent de dépasser les difficultés inhérentes à ce type de projet. Sans entrer dans les détails de ce troisième projet partenarial, il est important de signaler qu’à chaque fois, les partenaires se prennent des temps de mise au vert, pour faire le point, parfois se dire des choses pas toujours agréables, mais aussi rectifier en cas de problème. Ainsi, lors des WE au vert, les partenaires non impliqués directement dans l’élaboration du CLUSTER économique (par exemple les partenaires issus des écoles sociales) peuvent aussi intervenir, donner leurs avis et leurs conseils toujours dans la bienveillance pour faire avancer le projet. Ce *cadre de confiance* se manifeste depuis le début par une volonté de *mutualiser* les subsides utiles pour les activités de mise en œuvre du projet : périodiquement, au fil des évolutions de ces activités menées conjointement, les dépenses sont réattribuées sur une structure ou sur une autre. C’est aussi le modèle qui inspire notre CLUSTER économique transfrontalier : en l’absence de subsides communs, les partenaires ont décidé de mutualiser leurs outils, leurs clients, leur communication, la vente de leurs services, la possibilité de se profiler ensemble pour répondre à un marché public.

Enfin, une difficulté à laquelle ce partenariat se heurte systématique lors de chaque projet INTERREG : la logique de *propension* ou *de terrain* des partenaires ne correspond pas forcément à la logique plus *administrative* ou *instrumentale* du programme. Le modèle *instrumental* pose ainsi le modèle idéal-typique à atteindre, faisant l’hypothèse que la mise en place de moyens va permettre d’obtenir le résultat escompté. A contrario, les partenaires INTERREG ont tendance à mettre en place des conditions et à espérer qu’un effet se produise. C’est exactement le chemin suivi par la mise en place de ce CLUSTER économique transfrontalier.

*… Finalement un projet INTERREG, c’est d’abord une aventure humaine …*

**-4-**

**Bibliographie**

**Livres et articles**

Deligny F (1945) *« Graine de crapule » – Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver,* éd. Dunod, France

Ennuyer B (2017), La vulnérabilité en question, EA 4569, laboratoire PHILéPOL et laboratoire d’éthique médicale et de médecine légale, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France.

Fastrès J et Blairon J (2002) La prévention – un concept en déperdition ? éd Luc pire, coll. Détournement de fond

Jullien F (1992) La propension des choses, Pour une histoire de l’efficacité en Chine, éd. Seuil, p.222.

Jullien F (1996) Traité de l’efficacité, éd. Grasset

White A (2011) From Confort Zone to Performance Management, éd. White & MacLean Publishing

**Documents en ligne**

Baré D – Vidéo (2021) sur la méthode COMCOLORS : <https://www.youtube.com/watch?v=CN5JBmiX0WA>

Bernaz O – Vidéo (2021) sur le concept de propension en travail social : <https://www.youtube.com/watch?v=oXAsa7WWI-U>

Brown M (2008) Comfort zone : Model or metaphor? Journal of Outdoor and Environmental Education12, 3–12. <https://doi.org/10.1007/BF03401019>

CERD (2021), A Roubaix, Fibr&Co fait rimer insertion, écologie et économie circulaire : <https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Changement-climatique/Initiatives-changement-climatique/A-Roubaix-Fibr-Co-fait-rimer-insertion-ecologie-et-economie-circulaire>

Defeyt Ph – Vidéo (2018) exposé sur les jeunes et le logement avec une vision à 360° : <https://www.youtube.com/watch?v=9brgMTa6DPI>

Felger N (2015) « *Do you dare to dream* » Production INKNOWATION - Conceptualisation : Matti Hemmi - Illustration : Ramon Rodriguez - Réalisation : HAIKU Films - Traduction Française (Voix OFF) : Nicolas FELGER - Montage et Remixe (France) : Bobyben - <https://www.youtube.com/watch?v=wZqegnIq-Ao&t=24s>

Jeanson O et Descamp H – Vidéo (2021) sur la méthode IOD : <https://www.youtube.com/watch?v=5bfqvGqezPA>

Kaufmann V (2004) Mobilité et Motilité, de l’intention à l’action - Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne <https://core.ac.uk/download/pdf/147932981.pdf>

Malki M – Vidéo (2020) : <https://www.youtube.com/watch?v=0pMiAdbahz4>

NOTELE, reportage sur le projet Habitat Défi Jeunes : <https://www.notele.be/it9-media65020-le-programme-interreg-habitat-defi-jeunes.html>

Partenaires Habitat Défi Jeunes - L’histoire de Joseph qui passe les frontières – Vidéo (2018) : <https://www.youtube.com/watch?v=gPo4HzF08vg&t=18s>

Partenaires Habitat Défi Jeunes – Vidéo (2021) sur l’accompagnement social à 360° : <https://www.youtube.com/watch?v=oLSRoeLSysI>

Partenaires Habitat Défi Jeunes - Dossier Journées de coaching et workshop (2021) : <https://habitat-defi-jeunes.eu/wp-content/uploads/2020/12/30-09-2020-Synthèse-workshop-coaching.pdf>

Partenaires Habitat Défi Jeunes - Synthèse du parcours réflexif du Cluster transfrontalier (2022) : <https://habitat-defi-jeunes.eu>

1. <https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Changement-climatique/Initiatives-changement-climatique/A-Roubaix-Fibr-Co-fait-rimer-insertion-ecologie-et-economie-circulaire> [↑](#footnote-ref-1)
2. Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=0pMiAdbahz4> [↑](#footnote-ref-2)
3. Ennuyer B (2017), article « La vulnérabilité en question », EA 4569, laboratoire PHILéPOL et laboratoire d’éthique médicale et de médecine légale, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France. [↑](#footnote-ref-3)
4. Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=0pMiAdbahz4> [↑](#footnote-ref-4)
5. Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=gPo4HzF08vg&t=18s> [↑](#footnote-ref-5)
6. Kaufmann V (2004) Mobilité et Motilité, de l’intention à l’action - Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne <https://core.ac.uk/download/pdf/147932981.pdf> [↑](#footnote-ref-6)
7. Defeyt Ph (2018) est économiste et Président de l’Institut pour un Développement Durable, a réalisé un exposé sur les jeunes et le logement avec une vision à 360° - sa vidéo explicative : <https://www.youtube.com/watch?v=9brgMTa6DPI> [↑](#footnote-ref-7)
8. Deligny F (1945) *« Graine de crapule » – Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver – vidéo de cette journée de formation :* [*https://www.youtube.com/watch?v=oLSRoeLSysI*](https://www.youtube.com/watch?v=oLSRoeLSysI) [↑](#footnote-ref-8)
9. Fastrès J et Blairon J (2002) La prévention – un concept en déperdition ? éd Luc pire, coll. Détournement de fond [↑](#footnote-ref-9)
10. Vidéo sur le concept de propension en travail social : <https://www.youtube.com/watch?v=oXAsa7WWI-U> [↑](#footnote-ref-10)
11. Deligny F, op. cit. [↑](#footnote-ref-11)
12. Jullien F (1992) La propension des choses, Pour une histoire de l’efficacité en Chine, éd. Seuil, p.222. et Jullien F (1996) Traité de l’efficacité, éd. Grasset [↑](#footnote-ref-12)
13. White A (2011) From Confort Zone to Performance Management, éd. White & MacLean Publishing [↑](#footnote-ref-13)
14. Brown M (2008) Comfort zone : Model or metaphor? Journal of Outdoor and Environmental Education12, 3–12. <https://doi.org/10.1007/BF03401019> [↑](#footnote-ref-14)
15. « *Do you dare to dream* » Production INKNOWATION - Conceptualisation : Matti Hemmi - Illustration : Ramon Rodriguez - Réalisation : HAIKU Films - Traduction Française (Voix OFF) : Nicolas FELGER - Montage et Remixe (France) : Bobyben - <https://www.youtube.com/watch?v=wZqegnIq-Ao&t=24s> [↑](#footnote-ref-15)
16. Dossier Journées de coaching et workshop (2021) : <https://habitat-defi-jeunes.eu/wp-content/uploads/2020/12/30-09-2020-Synthèse-workshop-coaching.pdf> [↑](#footnote-ref-16)
17. Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=5bfqvGqezPA> [↑](#footnote-ref-17)
18. Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=CN5JBmiX0WA> [↑](#footnote-ref-18)
19. Synthèse du parcours réflexif du Cluster transfrontalier (fév2022) sur la page d’accueil du projet INTERREG : <https://habitat-defi-jeunes.eu> [↑](#footnote-ref-19)
20. Cet outil numérique (Site Internet) est en phase de finalisation, avec deux persona (au sens sociologique du terme) permettant à des jeunes de s’identifier à eux afin de poursuivre leur recherche d’informations (360°) dans le Site internet mis à leur disposition. [↑](#footnote-ref-20)